

Liberté

André Belleau et le Cercle Bakhtine

Chantal Gamache

André Belleau (1930-1986)
Volume 29, numéro 1, 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/31106ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gamache, C. (1987). André Belleau et le Cercle Bakhtine.
Liberté, 29(1), 54–57.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CHANTAL GAMACHE

André Belleau et le Cercle Bakhtine

Il s'opposait à l'immobilité préservatrice, à son «extra-temporalité», à l'immuabilité du régime et des conceptions établis, il mettait l'accent sur l'alternance et le renouveau y compris sur le plan social et historique.

Mikhaïl Bakhtine

En mai, attablés un peu par hasard à une terrasse familière devant une limonade qui nous servait de prétexte, nous attendions le retour des doux temps. Enthousiaste et pourtant déjà malade, André Belleau discutait du renouvellement nécessaire du Cercle Bakhtine qui avait atteint ses objectifs. Il devait, disait-il en accord avec Marc Angenot et Antonio Gomez-Moriana, se questionner lui-même, élargir son champ théorique de recherche, se transformer en «un cercle théorique de critique générale». L'été s'annonçait qui n'est cependant jamais venu.

Je ne prétendrai pas, ici, recomposer l'historique exhaustif ni même sommaire des activités du Cercle Bakhtine. Ces quelques lignes ne m'en semblent être ni le lieu ni le moment. Et je n'en ai nulle envie. D'autres le feront sûrement mieux que moi, un jour. Ce dont je désire parler cependant, c'est de la diversité des activités générées directement ou indirectement par le Cercle; des échanges inter-universitaires qu'il stimula à plusieurs niveaux; de la croissance de l'intérêt et de la circulation du savoir autour des théories bakhtiniennes, de ses extensions et critiques. C'est aussi, entre autres lieux, dans ce cadre privilégié qu'André Belleau a largement contribué à conférer un statut respectable à la littérature québécoise. Ce statut ne lui vient pas du fait d'une institution forte et imposante, prise comme origine du texte, mais d'une considération plus complexe de ce dernier. Les œuvres littéraires sont des

moments privilégiés de l'exercice des langages de notre société par un sujet historique, et elles impliquent «une sélection non seulement de mots et d'énoncés mais aussi et peut-être surtout de codes»¹. Et «le code c'est le contexte expressément établi et nécosé»². C'est à ce niveau que se pose pour Belleau le concept de l'institution littéraire. «L'institution n'est pas la cause d'un texte, elle en est la condition»³, ajoute-t-il. C'est ainsi qu'à l'instar de Bakhtine, repoussant au plan second les concepts inopératoires qui se rapportent à l'aspect figé du discours, il animait et orchestrait cette multiplicité fertile avec une étonnante souplesse et beaucoup d'efficacité.

Les rencontres des membres du Cercle se faisaient à intervalles plus ou moins réguliers. C'est là qu'on y prévoyait les conférences, les numéros spéciaux de revue, qu'on annonçait les dernières parutions, les dernières nouvelles, qu'on était mis au courant des travaux de chacun et des autres, etc. Bref, en apparence semblable à tous les comités de son espèce, ce petit comité, réunissant des intellectuels de provenances variées et aux intérêts multiples qu'André Belleau rassemblait, en quelque sorte, autour de lui et de Bakhtine, jouissait toutefois d'un caractère particulier: absolument dépouillé de formalisme et surtout d'uniformité — souvent stérilisants pour ceux qui s'y adonnent — néanmoins impeccablement coordonné et sérieux, le Cercle faisait preuve d'une grande vivacité. Non seulement en témoignent les démarches individuelles de recherche des participants, mais aussi le nombre et la qualité de l'ensemble des productions qui en découlèrent.

Un fait remarquable est à noter: les nouveaux venus dans le travail de recherche sociocritique en littérature, les nouveaux intéressés par la pensée de Bakhtine furent chaleureusement conviés à joindre les rangs de ceux-là qui y œuvraient déjà depuis quelque temps. Je suis reconnaissante à André Belleau qui, par cette attitude d'ouverture qui le caractérisait et si peu habituelle dans les milieux institutionnels, m'a permis, ainsi qu'à d'autres confrères, notamment Walter Dubiel, de m'insérer si simplement dans ce groupe de chercheurs compétents et réputés. En plus d'un plaisir immédiat certain, chacun d'entre nous a sûrement retiré de ces rencontres une stimulation à la recherche critique, textuelle et théorique sachant intégrer littérature et des cours sociaux.

Le même dynamisme marquait les conférences qui réunissaient des professeurs et des étudiants de tous niveaux, provenant des universités montréalaises et d'ailleurs, sur des problèmes théoriques généraux et englobants, ou des questions plus spécifiques d'analyse

textuelle des discours sociaux. Ainsi, les travaux de Marc Angenot sur le discours social et ceux de Antonio Gomez-Moriana sur le discours rituel dans certains textes espagnols, ont provoqué de nombreuses discussions et réflexions dont on retrouve encore les échos dans des publications, des cours, des groupes de recherche, etc.

André Belleau était lui-même responsable d'un séminaire sur l'hypothétique carnavalesque du roman québécois, dans le cadre du programme de maîtrise du Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Cette notion bakhtienne — comme bien d'autres d'ailleurs, telles que le dialogisme — qui sert trop souvent de couverture à l'imprécision et à l'ignorance d'un certain snobisme, y fut redéfinie. On en retraça les marques textuelles et on développa une méthodologie à partir d'un travail sur plusieurs romans québécois, réutilisable pour d'autres textes.

Le plus grand apport de ce séminaire, qui donna lieu par la suite à une conférence d'André Belleau et à un article⁴, fut de permettre une lecture nouvelle de la littérature romanesque d'ici qui «à l'image même de l'espace social devint un lieu conflictuel d'interaction des langages et des codes».⁵ Nous nous sommes heureusement ainsi éloignés des interprétations au premier degré de notre littérature qui la diminuaient en la définissant comme marginale, qui la réduisaient souvent à des problèmes de rapport à la terre et d'identité nationalo-folkloro-esthétique-littéraire. Le travail d'André Belleau nous a montré une littérature digne comme toutes les autres, digne de tous les langages du monde. Bien que marginale, elle ne l'est pas péjorativement.

Nous sommes plusieurs dont la recherche, autant à la maîtrise qu'au doctorat, a porté ou portera sur des sujets proches des problèmes soulevés par le biais des différentes activités du Cercle Bakhtine et de son animateur. André Belleau était un pédagogue généreux et curieux. Nous avons apprécié la liberté et la confiance qu'il nous accorda.

Oui, il avait raison, je crois. Ce qui doit survivre, ce n'est pas un Cercle Bakhtine nostalgique mais une dynamique de travail qui réunirait ceux que les problèmes discursifs intéressent, ceux qui cherchent à comprendre les rapports du monde au texte, ceux qui inscrivent ce dernier dans le monde des discours, des idéologies et des valeurs. Je ne peux que souhaiter la survivance de l'enthousiasme qu'André Belleau nous communiquait. Ses amis et le monde de la critique littéraire québécoise ont beaucoup gagné avec ce cher-

cheur joyeux qui fuyait la banalité. Il nous a laissé un héritage toujours à refaire, comme la parole, comme la vie.

Dans chaque mot, il y a les voix, des voix qui peuvent être infiniment éloignées, anonymes, quasi dépersonnalisées [...], insaisissables, et des voix proches qui résonnent simultanément.

Mikhaïl Bakhtine

1. André Belleau, «Le conflit des codes dans l'institution littéraire québécoise», *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*, Montréal, Primeur, p. 154.

2. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 368.

3. André Belleau, *op. cit.*, p. 155.

4. André Belleau, «La dimension carnavalesque du roman québécois: mise au point sur l'usage d'un concept de Bakhtine», *Etudes Françaises*, vol. 19, no 3, 1983. Repris dans *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*, Montréal, Primeur, 1984, pp. 166-174.

5. *Ibid.*, p. 174.